

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 10
le 6 mars 1985

Échanges commerciaux canado-japonais renforcés	1
Une fiction devenue réalité	2
Le Canada et le satellite de télédétection ERS-1	3
Un stade couvert à Toronto	3
Via Design, une exposition qui regroupe le monde de la création ..	4
Pilule contre le cancer de la prostate	5
Jeu sur l'alimentation	5
Le manoir Masson, plus d'un siècle d'histoire	6
La chronique des arts	7
Montréal accueillera deux expositions l'été prochain	8
Des joints mécaniques vendus à l'étranger	8
Téléfilm Canada s'installe à Paris ..	8

Échanges commerciaux canado-japonais renforcés

« La rapide croissance économique de la région du Pacifique a ouvert d'importants marchés pour les exportations canadiennes. Et nous pouvons faire beaucoup plus pour exploiter ce potentiel ... En effet, le dynamisme économique de cette région offre d'importantes possibilités d'accroître les exportations canadiennes de produits tirés des matières premières, d'articles manufacturés et de services. »

C'est ce qu'affirmait le ministre du Commerce extérieur, M. James Kelleher, à l'occasion d'une visite officielle effectuée en Corée et au Japon, du 3 au 11 février, dans le cadre d'une tournée asiatique.

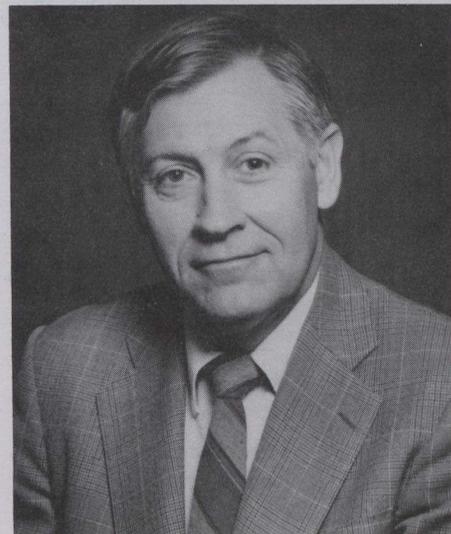
Au cours de ce voyage, le Japon et la Corée ont été choisis comme première destination du ministre en raison de l'importance particulière des débouchés qu'ils offrent aux exportations canadiennes.

Depuis plus de dix ans, le Japon est le deuxième partenaire commercial du Canada et le commerce entre les deux pays a plus que triplé. En 1984 il a totalisé quelque 11,3 milliards de dollars et nos exportations à destination du Japon ont fait un bond de 25 % par rapport à celles de l'année précédente.

Quant au commerce avec la République de Corée, il s'est chiffré à quelque 1,8 milliard de dollars pendant la même période, faisant de ce pays l'un des grands partenaires commerciaux du Canada dans la région du Pacifique.

Renouveau économique national

Un des grands objectifs du nouveau gouvernement du Canada est le renouveau économique national, c'est-à-dire la mise en œuvre de tous les moyens dont le pays dispose pour promouvoir une croissance économique équilibrée et soutenue. Ce renouveau ne peut se concrétiser sans la collaboration des Canadiens à tous les niveaux. Et comme il ne saurait y avoir de collaboration sans consultation, M. Kelleher a rendu public récemment un document de travail qui jette les bases de consultations avec le secteur privé, puis les provinces, sur la



James Kelleher

façon de maintenir et de renforcer l'accès du Canada aux marchés internationaux.

La Conférence des premiers ministres qui a récemment eu lieu à Regina constitue, quant à elle, un prélude important à la Conférence au sommet sur l'économie nationale qui doit avoir lieu en mars. Au cours de ce sommet, gens d'affaires, dirigeants syndicaux, universitaires, politiciens et autres Canadiens intéressés se rencontreront dans un esprit de collaboration pour recenser les défis et établir de nouveaux objectifs. Pour que ce renouveau économique devienne une réalité, le Canada doit s'attacher à l'amélioration de sa situation financière, redéfinir le rôle du gouvernement afin qu'il établisse un meilleur cadre pour la croissance économique et la création d'emplois, encourager l'investissement, tant canadien qu'étranger, et, enfin, ce qui est encore plus important, inciter ses gens d'affaires à exporter à l'étranger.

À cette fin, il faut, par tous les moyens, s'assurer que le système commercial mondial reste ouvert, en dépit des fortes pressions protectionnistes qui s'exercent. En collaboration avec nos partenaires commerciaux, il s'agira de réduire davantage les obstacles tarifaires au commerce, de



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

renforcer les règles de discipline régissant l'application de mesures non tarifaires, de faciliter l'adaptation des industries qui sont menacées à l'échelle internationale et d'obtenir des nouveaux pays industriels et des pays en développement qu'ils s'engagent à respecter les obligations commerciales multilatérales.

Nouvelle orientation des échanges canado-nipons

« Nous tenons à nos relations commerciales avec le Japon et sommes déterminés à conserver notre place sur ce marché. » C'est ce que déclarait M. Kelleher lors d'un discours qu'il adressait à Tokyo aux gens d'affaires et aux membres de la Chambre de commerce du Canada au Japon.

Selon lui, le principal moyen de conserver nos débouchés actuels au Japon consiste à accroître notre compétitivité internationale. Le gouvernement veillera à mettre en œuvre deux initiatives parallèles pour améliorer la position concurrentielle du Canada sur les marchés mondiaux.

Premièrement, la restructuration des industries canadiennes constituant le secteur primaire, plus particulièrement celles des pêches, des forêts et des mines, sera facilitée afin de diminuer les coûts de production dans toute la mesure du possible. Deuxièmement, les efforts de perfectionnement des ressources humaines seront multipliés. À cette fin, des politiques en matière de formation et de technologie seront adoptées pour amener le secteur privé à investir davantage dans la recherche et le développement, à soutenir l'essor de la technologie canadienne et l'adaptation de techniques étrangères, et pour faciliter la diffusion et l'application de cette technologie.

Nos exportations de richesses naturelles au Japon : charbon, cuivre, produits du bois et autres produits de base, ont joué un rôle majeur dans le développement de l'économie canadienne. Aussi le gouvernement partage-t-il le vif intérêt des fournisseurs canadiens pour le marché japonais.

De plus, l'augmentation de l'ensemble de ces exportations l'an dernier — et, avant tout, des produits finis (14 %) — encourage les Canadiens à s'intéresser de très près aux nouveaux débouchés commerciaux, plus particulièrement dans les secteurs où l'accroissement des exportations est soutenu (entre autres, ceux des produits alimentaires, des matériaux de construction et des produits chimiques).

L'importance que le Canada accorde actuellement au développement d'industries de haute technicité donne une indication de son intention de s'orienter vers de nouveaux marchés japonais. À long terme,

cette orientation ouvrira au pays des horizons commerciaux pour l'exportation de ressources transformées et la concentration du traitement des ressources à forte consommation d'énergie.

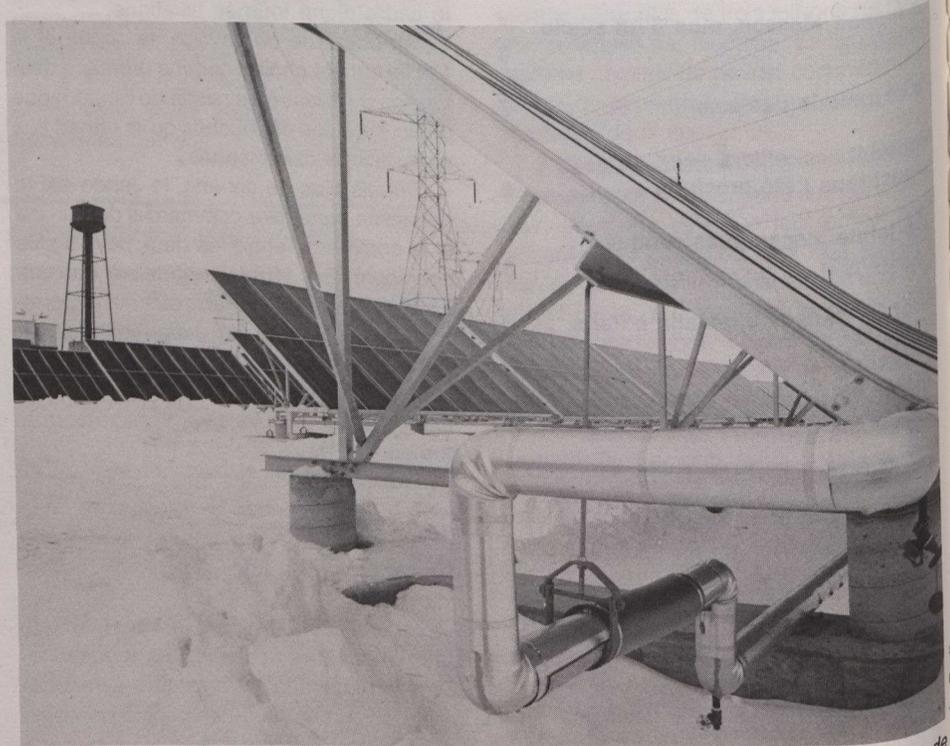
Le Canada s'y prépare en investissant des sommes considérables dans sa capacité de transformation et son infrastructure de distribution. De plus, son secteur secondaire est très solide et son potentiel industriel ne fait aucun doute dans les domaines des télécommunications et des satellites de diffusion où il occupe le premier rang.

Le secteur des finances et de l'investissement constitue un autre débouché prometteur, si l'on considère les sources importantes de nouveaux capitaux japonais. L'an dernier, les sorties de capitaux à long terme ont totalisé 17,7 milliards de dollars. Le Canada a accueilli de nombreux investissements indirects. Fort de cette confiance manifestée à son endroit, il doit chercher à inciter les Japonais à effectuer plus d'investissements directs dans son secteur manufacturier. La décision du gou-

vernement canadien de remplacer l'Agence d'examen de l'investissement étranger par Investissement Canada, organisme chargé d'encourager les investissements, constitue une première étape. Au cours des prochains mois, divers colloques sur les investissements seront organisés au Japon pour informer les gens d'affaires japonais sur notre main-d'œuvre, sur notre infrastructure solidement établie et sur les possibilités d'accès au vaste et lucratif marché nord-américain.

Des défis de toutes sortes vont se présenter dans les années qui viennent. Les gouvernements canadien et japonais sont déterminés à restructurer ensemble leurs économies et à faire en sorte que le système commercial international reste ouvert. Mais l'intervention des gouvernements ne suffit pas. Les secteurs privés des deux côtés du Pacifique doivent tabler sur leurs relations pour trouver de nouveaux mécanismes propres à les resserrer dans les domaines du commerce, de la technologie et de l'investissement.

Une fiction devenue réalité



Le plus grand système de capteurs d'énergie solaire au Canada a été inauguré à l'usine de pâtes et papiers Maclaren de Masson (Québec). Des collecteurs solaires d'une surface totale de plus de 2 000 m² permettront de réaliser annuellement des économies d'énergie de l'ordre de 80 000 \$. Ce système, fiction devenue aujourd'hui réalité, constitue en quelque sorte une consécration de l'expertise canadienne en matière d'énergie solaire. Il devrait permettre au pays d'augmenter sensiblement ses exportations dans ce domaine. Le Canada n'est pas un pays particulièrement propice à l'utilisation de l'énergie solaire mais cette faiblesse fait désormais sa force car les résidents des pays plus ensoleillés se disent que si ce système est rentable ici, il le sera encore plus chez eux.

Le Canada et le satellite de télédétection ERS-1

Le Canada, membre coopérant de l'Agence spatiale européenne (ASE) depuis 1979 dans le cadre des activités relatives au programme spatial canadien coordonnées par le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie, continuera de participer au programme du satellite de télédétection ERS-1, auprès de cette agence.

C'est le Centre canadien de télédétection, direction du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui coordonne ce programme. La télédétection consiste en l'acquisition de renseignements concernant la surface de la Terre au moyen de capteurs installés dans des aéronefs ou sur des satellites. Les principaux membres européens de l'ASE qui participent au programme sont l'Allemagne de l'Ouest, la France, le Royaume-Uni, l'Italie et les Pays-Bas.

Entreprises participantes

Les entreprises suivantes participeront : MacDonald, Dettwiler and Associates, de Vancouver, qui sera l'entrepreneur principal en ce qui concerne les éléments au sol; SPAR Aérospatiale, de Montréal, entrepreneur responsable du système auxiliaire de manutention des données obtenues du satellite; et enfin, COMDEV Limited, de Cambridge (Ontario), qui fournira les éléments relatifs aux hyperfréquences.

Le Canada et le programme ERS-1

Le Canada a participé aux trois premières étapes du programme de l'AES relatif au satellite de télédétection des ressources terrestres ERS-1 (programme amorcé en mars 1980). Il continuera à participer aux trois prochaines étapes, soit la construction, le lancement (en avril 1989) l'exploitation du ERS-1 (pendant deux ans).

Le Canada est réputé sur la scène internationale pour sa compétence dans les domaines de la réception, du traitement et de l'utilisation des données produites par télédétection, mais c'est la première fois qu'il contribue à la conception et à la construction des satellites servant à obtenir ces données. Cette participation l'aidera à acquérir les connaissances technologiques nécessaires à la construction d'un ensemble radar à ouverture synthétique (ROS) particulièrement adapté aux besoins de notre pays; le ROS sera d'ailleurs le capteur principal à bord de RADARSAT.

Retombées envisagées

Le rôle joué par le Canada dans cette réalisation aura pour le pays des retombées bénéfiques : il aidera l'industrie aérospatiale

canadienne à accroître ses compétences dans le domaine de la haute technologie; il apportera un complément à la mise au point du satellite de télédétection canadien RADARSAT; enfin, il augmentera la participation canadienne en matière de coopération internationale et d'exportations.

Les données provenant du ERS-1 profiteront tout d'abord à la collectivité des utilisateurs, c'est-à-dire celle qui utilisera les données du ERS-1 de façon continue et opérationnelle pour diverses applications comme les activités pétrolières au large des côtes, l'établissement de trajets pour les navires, la pêche et la surveillance des glaces en mer. Dans le cas de ces activités, il importe que les données soient communiquées dans les quelques heures qui suivent leur acquisition.

Ces données serviront aussi à la collectivité scientifique, soit celle qui se consacre davantage aux techniques et qui préfère habituellement se servir de données brutes annotées comme éléments de modèles et d'algorithmes.

La réception et le traitement des données du ERS-1 favoriseront l'établissement de systèmes de distribution de données et d'information.

Objectifs de la mission ERS-1

Le satellite ERS-1 est censé être le premier d'une série de satellites européens de télédétection qui entreront en service au cours des années 90. Les objectifs économiques et scientifiques de la mission sont d'établir, de mettre au point et d'exploiter les applications de la télédétection à la surveillance des côtes, des océans et des glaces. Ces applications, destinées surtout à acquérir une meilleure connaissance des paramètres des océans et des conditions en mer, prennent une importance croissante étant donné l'intensification des activités côtières et au large des côtes, et l'adoption par plusieurs pays de la zone économique des 200 milles marins. De plus, le fait de pouvoir obtenir jour et nuit, peu importe les conditions météorologiques, des images à haute résolution de la surface de la Terre au moyen d'un radar à ouverture synthétique permettra de compléter les données optiques provenant d'autres satellites.

Le satellite ERS-1 permettra aussi d'élargir la compréhension, au niveau scientifique, des zones côtières et des processus océaniques à l'échelle du globe. En plus de la surveillance des régions polaires, ceci constituera un apport important au Programme climatologique mondial.

Un stade couvert à Toronto

La société Les Immeubles CN, filiale du Groupe CN, sera le maître d'œuvre dans la construction du stade couvert de Toronto. Selon une formule de financement originale, 40 % des coûts seulement seront assumés par les contribuables, le reste l'étant par l'entreprise privée et le Canadien National.



Canapress

En avril 88, les Torontois pourront applaudir leurs équipes dans un stade olympique à toit amovible dont la maquette vient d'être dévoilée. Le stade torontois, situé à côté de la célèbre tour du Canadien National, pourra accueillir 60 000 spectateurs.

Mieux encore : Les Immeubles CN livreront le stade « clés en mains » à la société provinciale de la Couronne qui sera formée pour l'exploiter, protégeant ainsi les contribuables de l'Ontario et de la Communauté urbaine de Toronto contre toute mauvaise surprise dans les coûts de construction.

La participation du Canadien National à cette réalisation s'explique par le fait que celui-ci est le promoteur du projet qui vise à mettre en valeur les 3,5 hectares de terrain que la société ferroviaire a libérés autour de la Tour du CN, à proximité de la gare Union. La cour de triage qui occupait jadis ce terrain situé au centre-ville a en effet été réinstallée en banlieue de Toronto.

Le CN n'en est pas à son premier essai du genre puisqu'il est également le promoteur et le maître d'œuvre du futur Centre des congrès de Toronto, construit lui aussi au pied de la Tour du CN, mais à l'est (le stade sera érigé à l'ouest de la tour). Les Immeubles CN ne construiront pas le stade eux-mêmes, accordant plutôt des sous-contrats à des entrepreneurs privés; mais, à titre de gestionnaire, ils auront le loisir de contrôler les coûts et, partant, de se prémunir contre toute mauvaise surprise.

Via Design, une exposition qui regroupe le monde de la création

C'est sous le nom de Via Design que s'est déroulé, au Palais des congrès de Montréal, en novembre dernier, une exposition qui présentait de multiples facettes de la création, regroupant des représentants du design industriel, du design de meuble, du design de textile et de vêtements, du monde des objets d'art, de l'artisanat, des jouets ou des objets d'utilisation courante.

Via Design de Montréal est un événement annuel et son existence revêt, après une expérience initiale heureuse, une importance remarquable. Cette année, des associations reconnues et prestigieuses telles que l'Association des décorateurs ensemble du Québec et l'Association des designers, de même que celle des inventeurs, ont présenté leurs dernières créations. Selon M. Raynald, le président des deux associations, l'événement de cette année a vu doubler la liste des exposants et tripler celle des produits exposés.

Via Design ne s'arrêtait cependant pas là. Tout comme l'année dernière, l'exposition s'accompagnait d'un colloque international qui a permis à des personnalités de plusieurs pays de discuter avec les participants. Pendant trois jours, sous le thème général « La qualité de vie via le design : un impératif », des spécialistes se sont penchés avec nos dessinateurs et nos industriels sur les derniers courants, recherches et tendances de l'esthétique industrielle mondiale. Les conférenciers venaient du Danemark, de la République fédérale d'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, de l'Italie,

des États-Unis, du Japon et du Canada.

Les organisateurs de l'exposition ont annoncé la création, en collaboration avec la Diffusion internationale du design (DID), de la distinction Via Design qui pourra être apposée sur les produits sélectionnés. Les manufacturiers et tous les bureaux de dessinateurs canadiens dont les produits sont déjà sur le marché ou en voie de l'être, étaient admissibles à ce concours.

Les exposants

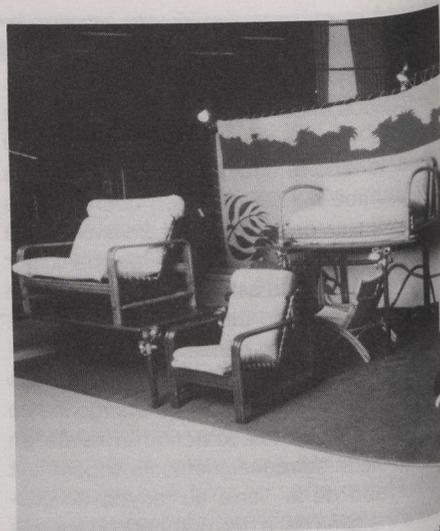
Des créateurs canadiens, novateurs et soucieux de concevoir en beauté des produits fonctionnels de formes contemporaines



Ces tissus, créations de Monique Beauregard et Robert Lamarre, étaient exposés par la maison Serit.



Ce mobilier de salle à manger, présenté par la compagnie Design d'Ici de Québec, a été conçu par Jean Poisson.



Meubles de rotin produits par la compagnie Stephen Cox et associés de Toronto.

et d'une qualité reconnue dans le monde entier, participaient à l'exposition.

Dans 250 kiosques, on présentait les nouveaux produits dans les secteurs suivants : mobilier, luminaires, produits industriels, mode vestimentaire, outillage, architecture, sport et décoration intérieure; quelques dessinateurs étrangers étaient présents (13 kiosques) : on retrouvait des créations venues de France, d'Italie, des États-Unis et des pays scandinaves.

Un fabricant de la région de Matane (Québec), inspiré par la richesse naturelle de sa contrée, a confectionné des vestes de pêche. Celles-ci, peuvent être transformées en un vêtement original et pratique distribué dans les boutiques *new-wave* et *punk*. Toujours dans la même région, un dessinateur a résolu de mettre sur le marché des pinceaux pour artistes. Les perspectives de rentabilité paraissent intéressantes, puisque qu'actuellement, au Canada, on vend environ 800 000 pinceaux de haute qualité par année.

Enfin, à Rimouski (Québec), un dessinateur a conçu un alternateur qu'on peut aisément brancher sur un moteur de voiture pour obtenir un courant alternatif de 120 volts.

Des invités de réputation internationale ont participé à Via Design 84. Notons ainsi la présence du canadien Carloss Ott, architecte, urbaniste, dessinateur et gagnant du concours international pour le futur opéra de la Bastille, à Paris, et celle du Suédois Carl Christiansson, architecte d'intérieur et dessinateur de meubles.

Première à « Via Design » : en même temps que ces conférences se tenait un colloque favorisant la remise en question de la formation actuelle des dessinateurs industriels dans le but d'analyser la situation actuelle et les tendances futures des écoles de design.

Pilule contre le cancer de la prostate

Une pilule faisant partie d'un traitement contre le cancer de la prostate sera mise sur le marché d'ici une dizaine de jours, a révélé le Dr Fernand Labrie.

Au cours d'une conférence de presse, le directeur de la recherche du Centre hospitalier de l'Université Laval - CHUL - a indiqué que le traitement antihormonal du cancer de la prostate s'est aussi montré efficace pour traiter le cancer du sein, mais que les essais dans ce domaine ne sont pas terminés.

Le traitement du cancer de la prostate comporte une double médication : la LHRH, hormone neutralisant la sécrétion des hormones mâles provenant des testicules et une pilule bloquant les hormones mâles provenant des glandes surrénales. Cette pilule est distribuée partout au Canada par la compagnie pharmaceutique Schering qui la fabrique. Les médecins peuvent déjà se procurer la LHRH sous forme d'injections. Les effets secondaires de ce médicament, vendu jusqu'à aujourd'hui dans deux pays d'Europe, sont connus et relativement mineurs : bouffées de chaleur dans 50 % des cas et diminution ou perte

de l'appétit sexuel dans 75 % des cas.

Un homme sur vingt sera menacé du cancer de la prostate à un moment de sa vie, a expliqué le médecin, qui a estimé que, chaque année, de 1 500 à 2 000 Canadiens sont susceptibles d'avoir besoin du traitement alors que seulement 300 le reçoivent actuellement.

On savait depuis quelques années que la castration enrayait durant un certain temps l'évolution du cancer de la prostate; elle reprenait cependant environ deux ans après. L'équipe du CHUL, dirigée par le Dr Labrie, a conclu que le cancer était stimulé par les hormones mâles. Même après la castration, la prostate continue à recevoir des hormones mâles provenant des glandes surrénales. On a eu recours à un médicament qui existait déjà pour bloquer cette dernière production. Par la suite, les chercheurs du CHUL ont découvert qu'il était possible de remplacer la castration par des injections de LHRH.

Depuis deux ans et demi, 600 patients ont été soumis à un traitement pendant des périodes suffisamment longues pour permettre une évaluation précise des résultats

obtenus. « Alors que tous les traitements antérieurs ont montré que le taux de décès après deux années de traitement se situait entre 40 et 54 %, ce taux est maintenant de 6,7 %, représentant une amélioration de 600 à 800 %, » selon le Dr Labrie.

Même pilule contre le cancer du sein

Appliqué au cancer du sein, le traitement s'est montré très encourageant, mais comme seulement 25 cas ont ainsi été traités jusqu'ici, il faudra attendre encore quelques mois avant de pouvoir annoncer des résultats objectifs.

Dans les 25 cas de cancer du sein où il a été appliqué, le traitement a semblé jusqu'ici montrer d'excellents résultats. « On peut dire que c'est très encourageant et, étant donné nos connaissances actuelles, les chances que le traitement s'avère efficace sont très élevées; il faudra seulement attendre quelques mois pour pouvoir se prononcer, », a expliqué le Dr Labrie.

De plus, il a révélé que l'équipe songeait maintenant à appliquer le principe de l'élimination totale des hormones mâles au traitement d'autres sortes de cancer dépendant des hormones, tels que celui de l'ovaire, de l'endométrite des testicules et même de la peau.

Jeu sur l'alimentation

Pour Mme Mills et ses partenaires de la société Taste for Life Inc. qui a lancé le nouveau jeu « Food for Thought », que l'on pourrait traduire par « De quoi alimenter votre pensée », l'aventure a commencé en 1983.

« Nous songions à divers moyens de gagner de l'argent (fabrication de desserts, ouverture d'un salon de thé) lorsque je lançai l'idée d'un nouveau jeu », dit Mme Mills.

L'idée paraissait simple, mais il fallut 18 mois de recherches aux novatrices pour trouver les réponses à 20 000 questions touchant l'alimentation, et mettre au point un jeu attrayant et instructif.

L'alimentation est l'un des domaines qui, actuellement, attirent le plus l'attention des gens et, à une époque où l'on trouve dans presque toutes les cuisines divers appareils pour la fabrication de pâtes ou pour la transformation d'aliments, les livres de recettes se vendent très bien.

La vogue de connaissances nouvelles en alimentation combinée à l'attrait du jeu ont en fait donné naissance à « Food for Thought ». Le nouveau jeu est le résultat des recherches d'un groupe de femmes ayant des compétences diverses : deux enseignantes, une paysagiste, deux travailleuses sociales et une travailleuse com-

munautaire. Elles ont mis en commun leur amour de la bonne cuisine et du jeu. Au cours de leurs recherches, les six femmes ont passé environ un an à jouer à tous les jeux qu'elles pouvaient trouver, à feuilleter des livres de recettes et à examiner attentivement les menus de restaurants. Ensemble, elles ont formulé 20 000 questions qu'elles ont finalement réduites à 6 000 en les regroupant sous différentes catégories :

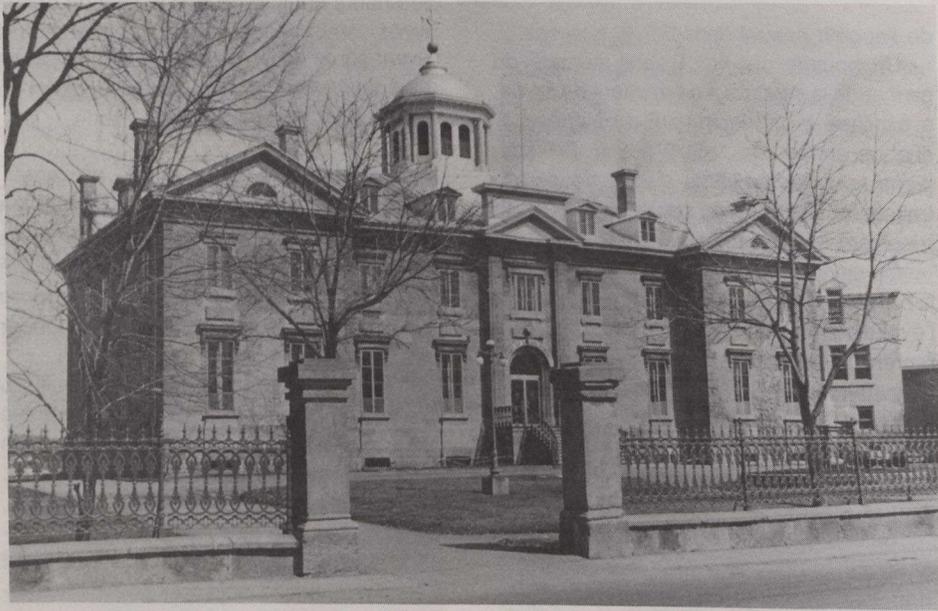
agriculture, fine cuisine, culture, histoire, médecine-nutrition et commerce.

Les questions ont été formulées de façon à satisfaire tous les goûts, depuis la restauration rapide jusqu'à la grande cuisine. N'importe qui peut répondre à environ 20 % des questions tout simplement en écoutant attentivement la question; quelques questions supposent des connaissances plus approfondies en alimentation.



Ces femmes jouent au jeu sur l'alimentation qu'elles ont inventé.

Le manoir Masson, plus d'un siècle d'histoire



Le manoir Masson, situé rue Saint-Louis, à Terrebonne.

En 1673, la seigneurie de Terrebonne (Québec) n'était encore qu'un lopin de terre lorsqu'elle fut concédée au sieur André Daulier des Landes, par la compagnie des Indes occidentales.

De tous les propriétaires qui s'y sont succédés, Geneviève-Sophie Masson donna un éclat remarquable au statut de châtelaine. Son manoir, dressé gracieusement devant l'île des Moulins, rappelle aux résidents de Terrebonne qu'un jour, cette femme à la santé fragile dirigea d'une main ferme la destinée de la région.

Son époux, Joseph Masson, riche commerçant montréalais devenu seigneur de Terrebonne, chérissait depuis longtemps un

vieux rêve : construire au nord de la rue Saint-Louis, à quelques centaines de mètres de sa résidence d'alors, une somptueuse maison en pierres de taille.

Surpris par la maladie, Joseph Masson, premier millionnaire canadien, meurt en 1847 sans avoir construit son manoir. Habitée durant son enfance au faste et aux belles choses, Sophie s'empressera d'en faire exécuter les plans.

Devenu aujourd'hui une école secondaire, le manoir Masson, lorsqu'il fut achevé en 1854, avait une superficie d'environ 530 m². À l'étage, la salle de séjour mesurait, à elle seule, 93 m². En tout, le manoir comportait treize chambres. Son toit, percé



À l'intérieur du manoir, les glaces en verre dépoli sont ciselées à la main.

de lucarnes et hérissé de six cheminées, conserve toujours son dôme-observatoire. À l'origine, une haute grille en fer forgé accueillait les visiteurs. Comme tous les gens riches de l'époque, Sophie Masson était sollicitée par les communautés religieuses. Régulièrement, elle recevait la visite de son neveu, M^{gr} Pinsonneault, et de M^{gr} Bourget, archevêque de Montréal. M^{gr} Taché bénéficia de l'aide financière de M^{me} Masson pour ses missions au Manitoba.

Durant sa vie, Sophie Masson fit construire le réseau routier qui se rendait, vers le sud, jusqu'à la rivière des Prairies et vers le nord, jusqu'à Mascouche (Québec). Elle participa à la fondation du Collège Masson, collège classique et commercial, qui offrait un enseignement bilingue.

L'un des descendants des Masson conserve encore aujourd'hui l'inventaire des



L'un des élégants escaliers du manoir.

meubles et accessoires du manoir répertoriés au siècle dernier, dans les années 80, après la mort de la châtelaine. Ce vieux livre empoussiéré donne en détails ce que contenait le grand salon. Parmi les nombreux meubles et accessoires, on retrouve trois sofas de damas de soie rouge, deux tables à cartes et un harmonium et, dans la salle à manger, deux buffets en marbre et acajou et un mobilier en cuir vert permettant de recevoir 18 convives.

La vaisselle était en porcelaine blanc et or marquée au chiffre de Joseph Masson. L'un des murs de la chambre à coucher de Sophie Masson était décoré de photos de ses enfants et petits enfants. Parmi ses objets personnels, on remarque des jumelles de spectacle et des aiguilles à tricoter en or.

Léa Pool remporte le prix de la critique

Les jurés membres de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) ont désigné *La femme de l'hôtel*, de Léa Pool, comme gagnant du prix Léo-Ernest Ouimet pour 1984. Ainsi nommé en l'honneur de L.-E. Ouimet, pionnier québécois des premiers temps du cinéma, le prix s'accompagne d'une bourse de 5 000 \$, don de la brasserie Molson.

Selon Richard Gay, président de l'AQCC, *La femme de l'hôtel* a été reconnu comme le meilleur film produit au Québec pour « la qualité du regard posé sur ses personnages, le modernisme de sa mise en images et l'universalité de son propos ».

Il s'agit d'un long métrage qui a déjà été primé plusieurs fois : au Festival des films du monde de Montréal où il a remporté le prix de la presse internationale; à Toronto où il a gagné le prix du meilleur film canadien de l'année; puis, au Festival de Chicago, où l'actrice Louise Marleau a reçu un premier prix d'interprétation pour ses talents de comédienne dans le rôle de la mystérieuse femme. Il est également en lice pour le César du meilleur film réalisé dans la francophonie hors de France; les prix César (équivalent européen des Oscars) seront décernés le 2 mars, à Paris.

Tourné à Montréal et à Québec avec un budget modeste de 700 000 \$, sur un scénario de Léa Pool et de Michel Langlois, le film raconte comment la réalité et l'imaginaire peuvent influencer la créativité au cinéma.



Une scène du film *La femme de l'hôtel*, de Léa Pool.

Paule Baillargeon interprète la cinéaste, Marthe Turgeon, la comédienne et Louise Marleau, cette mystérieuse femme dont les apparitions les touchent toutes les deux.

Les autres films en lice (tous sortis en 1984) étaient *Le dernier Glacier*, de Jacques Leduc et Roger Frappier, *La guerre des tuques*, d'André Melançon, *Jacques et novembre*, de Jean Beaudry et François Bouvier, *Mario*, de Jean Beaudin, et *Sonatine*, de Micheline Lanctôt.

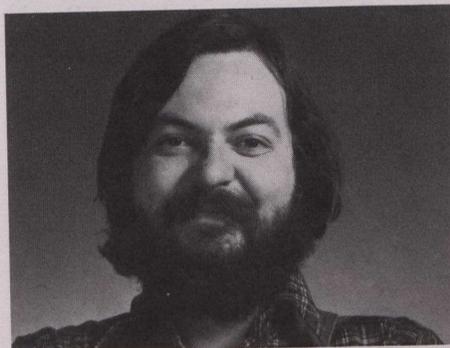
En mars et en avril, Léa Pool tournera son prochain film, *Anne Trister*, au Québec, en Israël et en Suisse. Le titre du film provient d'un nom découvert sur une pierre tombale lui ayant inspiré une œuvre quelque peu autobiographique.

Tremblay lauréat du prix Québec-Paris

L'écrivain québécois Michel Tremblay a été choisi lauréat du prix Québec-Paris 1984 parce que, entre autres raisons, a expliqué le président du jury, il a su employer judicieusement cette langue populaire que l'on appelle le « joual ».

Pour certains, il a accordé trop de place à ce langage dans les deux œuvres qui lui ont valu le prix, mais, selon le poète et critique littéraire Alain Bosquet qui préside le jury de dix membres, pour d'autres, au contraire, il y a un excellent équilibre entre les dialogues en « joual » pur et le récit qui, lui, peut être dans un français impeccable.

Michel Tremblay a été choisi pour ses deux derniers romans, *La Duchesse et le roturier*, publié en France chez Grasset, et *Des nouvelles d'Édouard*, publié chez Léméac. Ont également obtenu des voix, Roch Carrier pour *De l'amour dans la ferraille* (Stanké) et Jacques Poulin pour *Volkswagen Blues* (Québec-Amérique).



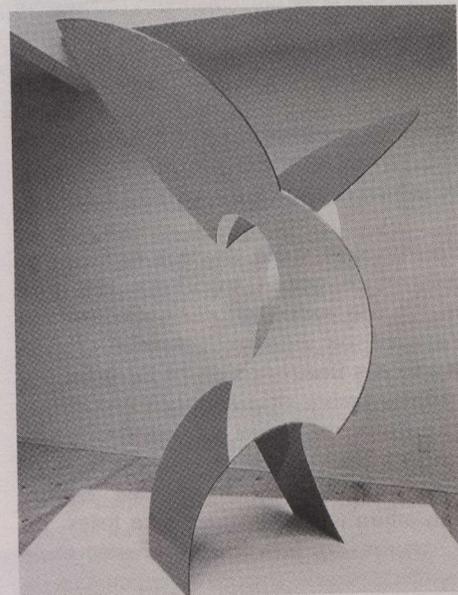
Michel Tremblay recevra son prix le 25 mars à l'occasion du Salon du livre de Paris. Il a reçu le prix France-Québec, décerné par l'Association des écrivains de langue française, pour son livre *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (Léméac).

M. Bosquet a par ailleurs affirmé que, selon le jury, Tremblay est sinon le plus grand écrivain du Québec, du moins le plus marquant et celui qui a l'haleine la plus longue.

Artiste aux multiples talents

Marcel Barbeau, longtemps considéré à l'avant-garde de l'avant-garde, a toujours été doué d'une espèce d'intuition pour deviner le chemin que les peintres contemporains d'Europe, des États-Unis et d'ici emprunteraient plus tard. Son œuvre, présentée en novembre dernier à la galerie Esperanza à Montréal (Québec), révèle de brusques changements qui ont longtemps déconcerté ceux qui suivaient son évolution.

Quand Marcel Barbeau était automatiste, il l'était intensément. Cependant, lorsqu'il s'est tourné vers l'art optique, qui ne s'appelait pas ainsi à l'époque, il l'a fait presque radicalement. Intéressé plutôt à toujours trouver de nouveaux problèmes à régler, il ne s'attarde pas sur ses découvertes.



Dualité, une des dernières sculptures de Marcel Barbeau.

Marcel Barbeau, artiste qui se considère plutôt comme un intuitif, un impulsif et un empirique préoccupé par la couleur, se sent maintenant beaucoup plus près des impressionnistes que de la peinture optique. C'est un peintre fasciné par la magie qui existe dans les tableaux.

Dans les années 60, il était en contact avec des membres du Groupe de recherche d'art visuel à Paris, notamment François Morellet. Barbeau n'a jamais été un artiste « systématique ». Sa recherche optique ne partait pas d'un programme défini.

Mais Marcel Barbeau est certainement un artiste exigeant et intransigeant dans tout ce qu'il fait. C'est un passionné. Dans les tableaux récents qu'il exposait chez Esperanza, on remarque que la couleur le préoccupe, en particulier les couleurs tertiaires qu'il prépare lui-même : une soixantaine de

couleurs qu'il numérote dans son atelier. Ses tableaux présentent de grands champs colorés, parsemés de petites taches qui passent les unes par-dessus ou par-dessous les autres, délimitant les espaces et faisant jouer les plans entre eux. Pas de foyer précis, pas de profondeur réelle. Des couleurs audacieuses et courageuses.

À ces tableaux viennent s'ajouter quelques sculptures et quelques plaques d'aluminium d'environ un centimètre d'épaisseur, pliées en usine pour pouvoir obtenir le gabarit souhaité. Les plaques portent, elles aussi, des couleurs tertiaires, mais plus métalliques, sur les deux faces et sur les bords. Les formes peintes se détachent des formes sculptées, rivalisant avec elles. Barbeau traite ainsi de problèmes de peintre sur des objets à trois dimensions.

Dans une petite salle de la galerie, on pouvait apprécier également des œuvres qui représentaient sommairement les diverses étapes de l'évolution picturale de Barbeau.

Montréal accueillera deux expositions l'été prochain

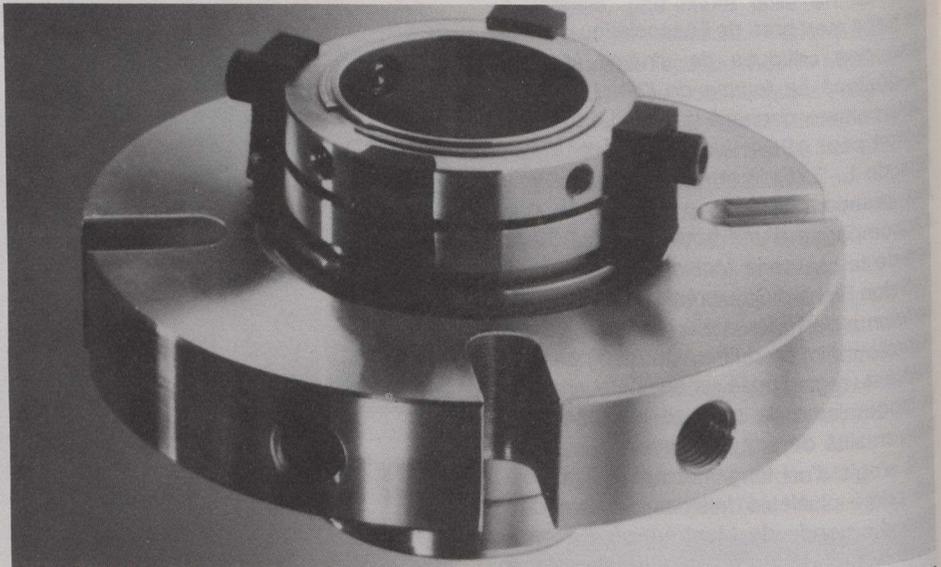
Montréal sera l'hôte de deux événements culturels de grande importance l'été prochain : une exposition d'une cinquantaine d'œuvres de Picasso, présentée par le Musée des Beaux-Arts du 24 juin jusqu'à la fin de novembre, et une exposition d'antiquités égyptiennes portant sur Ramsès II, qui se tiendra à Terre des Hommes au mois de juin.

L'exposition du Musée des Beaux-Arts offrira une cinquantaine de toiles, de sculptures, de dessins, de gravures et de céramiques de la collection personnelle de M^{me} Jacqueline Picasso, épouse du maître décédé. Les spécialistes estiment que cette exposition sera unique au monde du fait que la plupart des œuvres qu'on pourra y voir sont celles que Picasso gardait pour lui et n'ont jamais été présentées au public.

Montréal accueillera également une grande exposition d'objets de Ramsès II et de son époque, provenant du Musée d'antiquités égyptiennes du Caire. Il s'agira de la première présentation en Amérique du Nord de pièces rares de l'art égyptien depuis l'exposition Toutankhamon, et la première exposition du genre à avoir lieu dans la métropole québécoise. Le pavillon de la France, à Terre des Hommes, sera réaménagé pour l'occasion et abritera les 75 pièces de la collection égyptienne.

L'accueil simultané de deux expositions d'une telle envergure attirera à Montréal un grand nombre de visiteurs et engendrera sans doute des retombées économiques importantes.

Des joints mécaniques vendus à l'étranger



L'entreprise Robco Inc., de Mississauga (Ontario), a obtenu récemment un contrat en vertu duquel elle livrera à des industries de traitement de fluide de Singapour et de Malaysia des joints mécaniques conçus et mis au point par Exact. A. Seal, de Sarnia (Ontario). On prévoit que ce produit sera également vendu à d'autres pays asiatiques comme l'Indonésie. Les joints mécaniques de la série Enviro font appel à la technologie la plus avancée dans ce domaine. Ils sont utilisés dans les usines pétrochimiques, les centrales d'énergie électrique et les complexes chimiques; ils ont un usage analogue à l'étranger, surtout en Afrique du Sud et en Amérique du Sud.

Téléfilm Canada s'installe à Paris

Le bureau de la société Téléfilm Canada a été inauguré le 8 janvier à Paris, en présence de M. Marcel Masse, ministre des Communications du gouvernement canadien.

Selon le directeur général de Téléfilm Canada, M. André Lamy, ce bureau sert essentiellement de pont entre l'industrie indépendante du film et de la vidéo du Canada et celle de l'Europe continentale, plus particulièrement celle des pays qui ont signé des ententes de coproduction avec le Canada.

Les producteurs, réalisateurs et distributeurs canadiens de passage à Paris peuvent avoir recours aux services du bureau de Téléfilm Canada pour augmenter l'efficacité de leurs démarches.

Le personnel de Téléfilm Canada à Paris effectue fondamentalement un travail d'interaction. D'une part, il a la responsabilité de renseigner la clientèle européenne sur l'industrie canadienne et, d'autre part, il doit indiquer à l'industrie canadienne la situation de la production et des marchés européens.

L'importance de la coproduction avec la France depuis quelques années indique bien que l'activité économique est susceptible de grandir entre le Canada et les pays européens.

Sept pays ont signé des accords de

coproduction officielle avec le Canada, soit la France, l'Italie, le Royaume-Uni, la République fédérale d'Allemagne, Israël, la Belgique et l'Algérie. Mais c'est avec la France, grâce au traité original signé en 1963, que l'entente s'est révélée la plus féconde, puisque 50 % des films coproduits dans le cadre de ces accords l'ont été avec des partenaires français.

En 1983 et 1984, dix des douze coproductions réalisées par le Canada et ses partenaires étrangers l'ont été avec la France.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada 

ISSN 0384-2304